

# Histoire de l'électricité en Suisse : la dynamique d'un petit pays européen 1875-1939 [Serge Paquier]

Autor(en): **Verley, Patrick**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.05.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

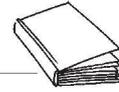
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



périence unitaire est peut-être un hasard; la coïncidence semble néanmoins symbolique.

*Irène Herrmann (Genève)*

**SERGE PAQUIER**  
**HISTOIRE DE L'ELECTRICITE**  
**EN SUISSE**  
**LA DYNAMIQUE D'UN PETIT PAYS**  
**EUROPEEN 1875-1939**

EDITIONS PASSE PRESENT, GENEVE 1998, 2 VOL.,  
1214 P.

Cet ouvrage, d'une longueur imposante, vise à définir un «modèle suisse» de développement des industries électriques, et donc, du fait de l'importance de ce secteur dans la croissance industrielle helvétique, un «modèle suisse d'industrialisation». L'approche choisie est d'emblée exposée, privilégiant la dynamique des innovations et des «systèmes techniques», l'histoire des «réseaux» comme fil directeur. L'objectif est de dégager une «culture nationale d'innovation», résultant des ajustements que l'emprunt de modèles techniques étrangers nécessite en fonction des spécificités nationales.

La première partie (57-179) retrace les développements de la technique électrique du début du 19<sup>e</sup> siècle à 1891, date de la démonstration de transport de courant de Francfort, puis s'efforce de dégager des «modèles nationaux» à partir de l'histoire de l'électrification en Allemagne et aux Etats-Unis – les deux pays qui s'imposent comme leaders, en Grande-Bretagne et en France où les débuts sont plus hésitants. Les parties suivantes visent à définir sur cet arrière-plan comparatif le «modèle suisse». Cela nécessite, si l'on suit la démonstration de Paquier, une longue étude des réalisations hydrauliques, de la construction des premières usines de force motrice, du déve-

loppement des activités des constructeurs de machines. La recherche est ambitieuse. Elle développe deux champs dont chacun constituerait une thèse à lui seul – l'histoire de l'hydraulique, intéressante en soi mais traitée ici de manière plus approfondie que son simple rôle de précurseur ne l'impliquait, et celle des débuts de l'électrification. Malgré le titre de l'ouvrage, la recherche s'arrête en gros vers 1918, car peu de pages sont consacrées à l'Entre-deux-guerres. (début du chapitre 18, 848-859 et 885-907)

Le fil directeur de cet ouvrage long et parfois touffu est: pourquoi la Suisse réussit-elle à s'imposer à côté des deux grands leaders dès les années 1890 avec des constructeurs nationaux possédant sur certains segments une excellence technique, alors que dans d'autres pays les groupes allemands ou américains mettent la main sur le secteur? Mais la réponse justifie-t-elle le présupposé méthodologique en termes de «système technique» et de «dynamique de l'innovation», des concepts assez flous si on ne les précise pas, qui risquent de finir par tout inclure si on y fait entrer les aspects économiques, sociaux et culturels? Tous les historiens s'accorderont sur une évidence: tout est interdépendant dans la dynamique économique et historique. User du concept de «système» va plus loin: cela implique l'idée que tout est ordonné autour d'un élément central – ici la technologie, moteur du développement et clé des différences nationales. Or l'analyse de Paquier aboutit à une réponse plus nuancée qui ne donne pas la priorité à la technologie, même si la maîtrise de l'hydraulique est un facteur important.

La capacité à exploiter l'hydraulique est grande dans un pays montagneux, dépourvu de charbon, dont l'importation est coûteuse et surtout entraîne une dépendance vis-à-vis de l'étranger insupportable pour un pays dont les deux principaux

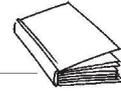
voisins entretiennent des relations d'hostilité. Mais cette dotation naturelle et la capacité à l'exploiter expliquent seulement le choix du développement de l'hydroélectricité plutôt que des centrales thermiques, facilité par la proximité entre les villes centres de consommation et les sites hydrauliques exploitables. Elles expliquent moins bien le développement rapide de la production qui dépend évidemment aussi des capacités de consommation. Pour expliquer le développement de la consommation, l'ouvrage évoque la manière dont les municipalités ont pris en main la distribution d'énergie avec un plan d'ensemble et des normes uniques au lieu de la laisser s'organiser anarchiquement au travers de la concurrence de multiples sociétés concessionnaires. La précocité de l'électrification ferroviaire selon des normes unifiées vient du fait que les CFF sont nationalisés depuis 1898 et que ce choix évite aussi de dépendre économiquement de l'étranger. Mais pour comprendre le développement de la consommation privée, il aurait été utile de se référer au prix du produit comparé à celui des autres formes d'énergie et aux pouvoirs d'achat et d'envisager les variables globales.

Pourquoi la Suisse est-elle un des rares pays «suiveurs» où la dépendance vis à vis des groupes étrangers n'est pas importante dans les débuts? Il existe certes déjà des constructeurs de machines capables et désireux de se reconvertir vers l'électrotechnique. Mais le pays qui domine la construction mécanique dans le monde, la Grande-Bretagne, rate le virage de l'électrotechnique. Les capitaux sont présents en Suisse, mais les principales banques mettent leur savoir-faire surtout au service des constructeurs étrangers, ainsi qu'il apparaît dans le chapitre le plus intéressant et convaincant de l'ouvrage, celui sur les holdings constituées par ces derniers pour pénétrer des marchés d'ex-

portation, pour l'essentiel non-helvétiques, puisque ces derniers sont déjà verrouillés. En effet les éléments de réponse qui emportent la conviction sont l'importance de l'initiative et du secteur publics, et de la politique protectionniste de «suissification». Les collectivités locales, déjà expérimentées en matière d'hydraulique et de réseaux de distribution, ont assumé les chantiers d'infrastructure et choisi de s'adresser aux constructeurs nationaux. Le secteur privé helvétique s'articule sans grande tension avec le secteur public, car l'étude montre le rôle pivot de personnalités qui participent aux deux.

Finalement la recherche qui se proposait initialement d'aborder la question avec une grille de lecture très «libérale» (le progrès technique, élément moteur de l'économie, résultat de la concurrence des entrepreneurs qui œuvrent pour le bien collectif, car ils ont seuls un projet social de développement que les pouvoirs publics sont incapables d'élaborer), parvient à une conclusion inverse. Si les hommes de science, les techniciens, les entrepreneurs et les banquiers ont fait leur métier avec compétence (mais n'en est-il pas de même dans tous les pays?), ce sont les pouvoirs publics qui ont favorisé un développement rapide des réseaux électriques et de la consommation, et c'est le protectionnisme stimulé par une préoccupation d'indépendance économique qui a évité la main mise des groupes allemands.

Cet ouvrage apporte une contribution importante à l'histoire industrielle de la Suisse. Davantage centré sur les acteurs du développement, il tend à négliger les aspects plus économiques. L'étude macro-économique de l'électrification n'est pas faite: seules quelques données quantitatives globales sont proposées, mais guère exploitées. L'étude méso-économique du secteur n'est pas non plus abordée. Il est regrettable que ni le bilan énergétique du pays, ni les comptes con-



solidés du secteur ne soient proposés. Le lecteur ne sait pas quelle part de la formation brute de capital fixe est consacrée à l'infrastructure électrique entre 1890 et 1914, ni quel est le poids de l'industrie électrotechnique dans le produit industriel, dans le PNB, ni quel est son taux de croissance. Ne pourrait-on évaluer la contribution du secteur à la croissance, le *social saving* qu'il a pu permettre?

Un autre ouvrage, celui de David Gugerli, *Redeströme. Zur Elektrifizierung der Schweiz, 1880–1914*, Zurich 1996, est complémentaire, car il se situe sur un terrain tout différent, visant à décrypter la «boîte noire» de l'innovation et de sa diffusion en s'inspirant des travaux de Bruno Latour, en laissant aux historiens économistes l'approche «positiviste» qui n'en est pas dépassée pour autant. Cet ouvrage a l'avantage d'éclairer l'histoire du produit qu'est l'électricité et des déterminants de sa consommation, qui tendent à rester en retrait dans la recherche de Paquier.

*Patrick Verley (Paris)*

**WILLI WOTTRENG  
HIRNRISS  
WIE DIE IRRENÄRZTE AUGUST  
FOREL UND EUGEN BLEULER  
DAS MENSCHENGESCHLECHT  
RETTEN WOLLTEN**

WELTWOCH, ZÜRICH 1999, 320 S., FR. 39.–

Der Titel verspricht einiges, ein blutiges Hirn vor grünem Hintergrund ist auf dem Umschlag abgebildet, und neugierig nimmt der Leser das Buch zur Hand. Es wird im Klappentext verheissen, das Buch gebe «aufgrund von präzisen biographischen Recherchen» über die Psychiater August Forel und Eugen Bleuler Aufschluss darüber, wie sich die Psychiatrie «von der Hirnforschung zur Eugenik

entwickelte». Die Ansprüche also sind hoch.

Der Autor, Journalist bei der Weltwoche, will seine Arbeit explizit als eine journalistische verstehen, deren Inhalt sei «rekonstruierte Lebenswirklichkeit, gestützt auf breites Quellenmaterial». Unter diesen Vorgaben hat Willi Wottreng ein flottes, leicht lesbares Buch geschrieben, das ein wichtiges Thema der Schweizer Geschichte locker und eingängig thematisiert: die Geschichte der eugenisch motivierten Psychiatrie, festgemacht an zwei eminenten Exponenten des Fachs. Eine historische Recherche, die sich leicht unter dem Sonnenschirm lesen lässt oder als Unterhaltung an einem regnerischen Sonntag. Das Gerüst von «Lebenswirklichkeit» ist flockig eingebaut ins «Quellenmaterial», man kann leicht von Zitat zu Zitat surfen und bekommt serviert, was der Autor an Fakten über die Herren Forel und Bleuler und über die schauerhaften Zustände in der Zürcher Klinik Burghölzli, dem Wirkungsort der beiden Psychiater, zusammengetragen hat.

Mit seinem saloppen, stets alles schon kommentierenden Stil führt uns Willi Wottreng durch drei Themenbereiche: durch eine Biografie August Forels, weiter durch die Biografie Eugen Bleulers und dazu noch durch die Institutionengeschichte der psychiatrischen Klinik Burghölzli, mit Einschluss von typischen Krankengeschichten aus der Stadt Zürich, alles auf nicht einmal 300 locker bedruckten Seiten.

Dabei sollte sich der Laie nicht darüber aufhalten, dass Willi Wottreng tatsächlich keine neuen Erkenntnisse über die Biografie Forels (1848–1931) zutage fördert. Die Informationen des Autors immerhin sind solide und beruhen auf der – verdankenswert schonungslos und bemerkenswert selbstironischen – Autobiografie des welschen Psychiaters, Hyp-